

ARTAUD, Denise. *Les États-Unis et leur arrière-cour*. Paris, Hachette, 1995, 602 p.

Daniel Colard

Volume 27, numéro 3, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703652ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703652ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colard, D. (1996). Compte rendu de [ARTAUD, Denise. *Les États-Unis et leur arrière-cour*. Paris, Hachette, 1995, 602 p.] *Études internationales*, 27(3), 711–712.
<https://doi.org/10.7202/703652ar>

représentent la démocratisation et la mondialisation pour les pays du continent.

François JUBINVILLE

*Diplômé de la maîtrise en science politique
Université Laval*

ÉTATS-UNIS

Les États-Unis et leur arrière-cour.

ARTAUD, Denise. Paris, Hachette,
1995, 602 p.

L'auteur est bien connu. Spécialiste des relations internationales et plus particulièrement de la politique extérieure des États-Unis, directeur de recherche au CNRS, D. Artaud a consacré déjà deux ouvrages qui font autorité au continent américain : *La fin de l'innocence. Les États-Unis de Wilson à Reagan*, paru en 1985 et *L'Amérique en crise – Roosevelt et le New-Deal*, en 1987.

Les États-Unis et leur «arrière-cour», c'est-à-dire l'Amérique centrale et les Caraïbes constituent pour Washington ce que l'auteur appelle avec pertinence la «défense de la troisième frontière». C'est dans cet espace, en effet, que la fameuse doctrine Monroe formulée en 1823 s'est appliquée historiquement avec le plus de constance et de vigueur. Les intérêts politiques, économiques, stratégiques américains dans cette région sensible y sont aussi nombreux qu'importants. De la stabilité de cette zone dépend directement la sécurité de l'artère vitale du canal de Panama et des communications entre l'Atlantique et les grands ports du Texas.

Longtemps chasse gardée de l'Amérique, cette «arrière-cour», pen-

dant la guerre froide, avait connu une certaine déstabilisation dans les années 60, d'abord avec l'installation à La Havane du régime marxiste-léniniste de Fidel Castro, toujours au pouvoir en 1996, puis dans les années 80 ensuite avec la révolution sandiniste du régime de Daniel Ortega au Nicaragua. Au-delà de l'Amérique centrale, la présence de l'Amérique latine – du cône latino-américain – n'est pas sans intérêt non plus pour la Maison-Blanche. Les crises, les conflits, les guerres civiles n'ont pas manqué dans cet espace géopolitique sous contrôle américain et les interventions de Washington non plus pour soutenir ou éliminer tel ou tel gouvernement hostile ou dangereux.

La structure de cet important ouvrage, remarquable de clarté et de synthèse, s'organise autour des trois parties suivantes : I. Mythes et réalités de la doctrine de Monroe (104 p.); II. Les États-Unis condamnés à la répétition (206 p.); III. Faire la guerre ou donner ses chances à la paix (243 p.).

D. Artaud souligne d'abord les ambiguïtés de la doctrine énoncée en 1823 et déjà mentionnée dans le testament de G. Washington : «L'Europe aux Européens, l'Amérique aux Américains». Elle fut mise à l'épreuve très tôt dans les deux Amériques. La situation de Cuba et la crise des missiles d'octobre 1962 donnent lieu à un intéressant chapitre : «Fidel Castro ou l'éclipse de la doctrine Monroe». Dans la deuxième partie sont abordés, d'une part, le statut de l'Amérique latine entre l'Est et l'Ouest et la nouvelle corrélation des forces (1962-1979) après la crise cubaine et avant le tournant de 1979; d'autre part, la révolution de Managua au Nicaragua en 1979 avec

ses conséquences sur les régimes corrompus voisins ou instables.

Dans la troisième partie, la période du président Reagan essentiellement, l'auteur se demande qui gouverne réellement à Washington et quelle politique les États-Unis ont-ils pour l'Amérique centrale. Un long développement expose la «doctrine Reagan» et les grandes batailles parlementaires pour le soutien à la Contra au Nicaragua. Le retour de la paix en Amérique centrale dépendait à l'évidence d'un processus de démocratisation, ce qui se produira à partir de 1987-1988, au moment précis où l'Empire soviétique tremble sur ses bases et commence à se lézarder au grand jour.

Aujourd'hui ne subsiste plus comme régime hostile à la démocratie de marché que celui de Fidel Castro. L'heure de vérité a sonné pour l'Amérique centrale. La création de l'ALENA – zone de libre-échange conclu entre le Canada, les États-Unis et le Mexique en 1994 – a donné naissance à un pôle de stabilité et de prospérité qui fera sentir son attraction non seulement sur l'«arrière-cour», mais sur l'ensemble du sous-continent latino-américain condamné, à son tour, lui aussi, à s'organiser (Mercosur, groupe Andin) et à travailler en partenariat avec l'Amérique du Nord. Œuvre de G. Bush et de B. Clinton, l'ALENA doit déboucher sur la création à l'horizon 2010 d'une formidable zone de libre-échange partant de l'Alaska pour atteindre la Terre de feu. Pour l'actuel Président, la libéralisation du commerce est synonyme de paix et la démocratie conduit à l'«entente entre les nations et à l'ouverture des frontières». On retrouve là le credo américain. Au terme de son étude très substantielle, Denise Artaud fait

preuve de réalisme et s'interroge sur les chances d'un partenariat véritable entre les États-Unis et l'Amérique latine pour assurer la paix, la sécurité et la stabilité. On lui empruntera son épilogue :

«Dans le cas où les problèmes politiques, ethniques et sociaux s'aggravaient en Amérique latine en dépit de la libéralisation des échanges et de la progression des investissements, et si ces problèmes devenaient un vivier pour le terrorisme international qui commence à battre les rivages des États-Unis, alors on peut gager que ceux-ci, comme pendant la guerre froide, et quelle que soit leur rhétorique, mettraient en veilleuse un partenariat avec leurs voisins, dont les règles sont loin d'être claires et précises, et, parce qu'ils restent la première puissance mondiale et que leur ombre pèse d'un poids considérable sur la région, ils n'hésiteraient pas à défendre, par la force s'il en était besoin, leurs intérêts nationaux et leur sécurité dans leur arrière-cour».

Voilà un livre qu'on ne peut que recommander à tous ceux qui souhaitent mieux comprendre cette région du monde. La doctrine Monroe – même après la guerre froide – n'est pas morte. Ce qui caractérise la diplomatie américaine, c'est indiscutablement la continuité. La démonstration de Denise Artaud est convaincante.

Daniel COLARD

Université de Besançon, France